

Claude Lebédel

# LES CROISADES

**xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle**



Éditions **OUEST-FRANCE**



**Avec le <sup>xix</sup> siècle se manifeste une forte attirance chez certains peintres pour la période des croisades : ainsi Eugène Roger imagine ici l'épisode qui est à l'origine de la conquête du sud de l'Italie par les cadets des familles nobles de Normandie : l'aide apportée à Salerne assiégée par des musulmans par une troupe de pèlerins armés revenant de Terre sainte.**

(RMN, G. Blot).

# La croisade avant les croisades

L'idée de croisade n'est pas apparue soudainement et la conception qu'en ont eue les responsables chrétiens ne s'est pas forgée en un jour. Deux grandes opérations l'ont précédée : la conquête du sud de l'Italie et de la Sicile par les Normands et la Reconquête de l'Espagne ; dans le premier cas il y a volonté de s'emparer d'un territoire mêlée à un sentiment religieux et dans le second cas ce sentiment est

primordial. C'est à partir de ces deux expériences et de la notion de pèlerinage que l'on peut tenter de répondre à la question essentielle : pourquoi la croisade ?

Selon la légende, une troupe de chevaliers normands de retour d'un pèlerinage en Terre sainte aurait mis en fuite des Sarrasins assiégeant Salerne, d'où une invitation du seigneur local à revenir en force de Normandie pour participer



**Du même courant « rétro » cette peinture de Prosper Lafaye** représentant un épisode des combats entre Normands et Sarrasins en Sicile. (RMN, G. Blot).

En définitive, et ce point est essentiel, les croisades n'ont jamais touché le cœur du monde arabo-musulman : pendant une première période, qui a duré près d'un siècle, l'Islam a considéré ces événements de Palestine comme marginaux.

Reste un acteur important : les populations locales ; que pouvaient-elles espérer ou craindre de l'arrivée des croisés ? Parmi elles figurent deux groupes qui peuvent redouter cette emprise des chrétiens latins : d'une part les Juifs et d'autre part les orthodoxes puisque liés à Byzance et opposés à Rome pour les rites et pour le credo ; les nestoriens, eux, sont en petit nombre donc peu menaçants pour la

présence latine. Et les musulmans ? Ils peuvent craindre de ne plus pouvoir pratiquer leur foi et les émirs locaux redoutent de perdre leurs domaines et leurs pouvoirs.

Ce qui suit (dans l'encadré) revient à dire que les croisés ne pouvaient s'attendre à un appui important de la part des populations locales mais ils étaient ignorants de ce que l'on nommerait, dans notre langage moderne, la situation géopolitique avec des implications religieuses très complexes et des habitudes de vie différentes (par exemple faire entrer un chien dans sa demeure est une grave offense pour un musulman) : l'histoire se répète parfois...

## Les croisés vus par les Arabes

Usama, émir musulman (1095-1188) : « Chez les Francs – Dieu les condamne à l'enfer ! – il n'est pas de vertu humaine qui soit appréciée en dehors de la valeur guerrière ; nul d'entre eux n'a de rang ou de prérogative en dehors des chevaliers. Ce sont eux qui donnent des conseils, qui jugent et qui commandent.

Il y a des Francs qui sont établis dans le pays et se sont mis à vivre dans la familiarité des musulmans ; ils sont bien meilleurs que ceux qui viennent d'arriver fraîchement de leur pays d'origine mais ils ne sont qu'une exception qui ne constitue pas la règle. »

'Imâd al-Dîn (né à Ispahan en 1125, mort à Damas en 1201), chef de la chancellerie de Saladin, à propos du Saint-Sépulcre : « Là se trouvent les effigies de la Madone et du Seigneur, de la table et du poisson, du disciple et du maître, du berceau et de l'enfant qui parle. Là se trouvent les images du bœuf et de l'âne, du paradis et de l'enfer. Là dirent-ils, le messie fut crucifié, l'hostie fut sacrifiée, la divinité s'incarna et l'humanité devint Dieu. [...] Là la Vierge donna le jour à son Fils. »

Du même auteur : après avoir décrit les scènes de débauche provoquées par l'arrivée sur un navire « de trois cents belles femmes franques, ornées de leur jeunesse et de leur beauté, qui provenaient d'outre-mer et s'étaient offertes à commettre le péché », il ajoute : « Il y a parmi les Francs des femmes chevaliers qui portent heaume et cuirasse, l'habit masculin, se jettent au plus fort de la mêlée. [...] Elles croient assurer leur salut [...] couvertes seulement d'une cotte de mailles, on ne les reconnut que quand elles furent dépouillées de leurs armes et dévêtues. [...] Certaines, une fois découvertes, furent vendues comme esclaves ; quant aux vieilles, il y en avait partout. »

Scène de la vie quotidienne. Miniature de Yahya Al-Wasiti dans Les séances d'Al-Hariri. (Bibliothèque nationale de France).



# Quelques figures emblématiques : acteurs et chroniqueurs

**Guillaume de Tyr** est un descendant de croisé, né et mort à Jérusalem (vers 1130-vers 1186) l'année précédant la prise de la ville par Saladin. Il a fait des études supérieures de droit et de théologie en France et en Italie de 1146 à 1165. Chanoine d'Acre puis archidiacre de Tyr, il devient chancelier du royaume de Jérusalem (1174) et archevêque de Tyr (1177), avec un long séjour auprès de l'empereur byzantin et des missions à Rome (il participa au troisième concile de Latran, 1179). Son texte (titre le plus usuel : *Chronique*), qui se veut être une véritable histoire des croisades, a connu une large diffusion au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à une traduction en français moderne. Par lui, nous connaissons le déroulement des opérations militaires et les conflits internes très complexes qui ont opposé les barons du royaume ainsi que la situation à Constantinople. C'est lui aussi qui a traduit du copte l'*Histoire des Arabes*.

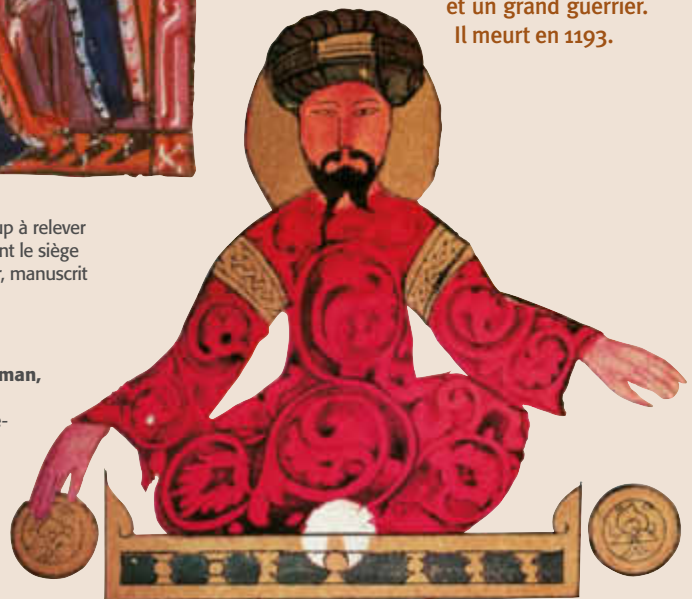


Cette édition de l'*histoire de la quatrième croisade de 1185* présente la particularité de se présenter en deux versions côte à côte : celle dans la langue d'origine (français médiéval) et l'autre en français « moderne », c'est-à-dire de la Renaissance. (collection de l'auteur). (Cliché D. Bénéouda).



Le **parcours de la première croisade** a été parsemé de manifestations miraculeuses qui contribuèrent beaucoup à relever un moral parfois défaillant ; ici une apparition céleste durant le siège de Jérusalem (« Histoire d'outre-mer » de Guillaume de Tyr, manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle). (Bibliothèque municipale de Lyon. Cliché Ph. D. Nicole).

La **grande figure des croisades, du côté arabo-musulman, a été Saladin (1138-1193)** dont le souvenir imprègne toujours la conscience collective des peuples du Proche-Orient à cause de son action unificatrice et victorieuse. Miniature de Al-Jazarî, livre des procédés mécaniques, XV<sup>e</sup> siècle. (The British Library, Londres. Bridgeman).



**Saladin**, contraction de l'arabe Salâh al-Dîn, est une personnalité exceptionnelle. Ce Kurde d'Irak est né en 1138 à Takrit, où son père, Ayyûb, était gouverneur. Il est nommé vizir de l'Égypte en 1169 par Nûr al-Dîn et à sa mort rassemble sous son autorité Égypte, Syrie et Irak actuel. Il fonde la dynastie des Ayyubides qui tire son nom de son père et meurt en 1193 après avoir écrasé les croisés (vingt mille hommes dont mille deux cents chevaliers) à Hattin, pris Jérusalem (1187) et repoussé les Francs vers la mer. Son souvenir reste dans la conscience collective arabe comme un rassembleur de la nation arabe, un grand administrateur et un grand guerrier. Il meurt en 1193.



**Scène de combat entre les troupes de Baudouin IV et de Saladin**

(miniature dans « Roman de Godefroy de Bouillon et de Saladin », XIV<sup>e</sup> siècle).  
(Bibliothèque nationale de France).

Evoquons encore une question, celle du droit de propriété. Le partage en fiefs rendait les vassaux propriétaires de leurs terres mais ils ne modifièrent pas le système interne musulman ; l'arrivée successive de vagues de croisés avait des conséquences sur les rapports avec les habitants Francs qui avaient perdu leurs biens à la suite du reflux devant les troupes musulmanes. Un exemple intéressant nous est fourni par le cas des demeures appartenant à des chrétiens à Acre qui avaient quitté la ville lors de sa prise par les Sarrasins ; en 1191, après quatre ans de siège, la troisième

croisade la reprend et les seigneurs francs occupent ces demeures, d'où des plaintes des anciens propriétaires, bourgeois francs, au roi Philippe Auguste qui les fait restituer. A la reconquête musulmane, le problème se pose en sens inverse : retour pur et simple aux propriétaires musulmans initiaux ou bien attribution comme prise de guerre au prince musulman ayant mené les opérations ; les solutions furent variables. Notons au passage que l'historien n'a connaissance de ce genre de faits que s'il existe des documents, par exemple d'ordre judiciaire.

**LES PROBLÈMES MILITAIRES**

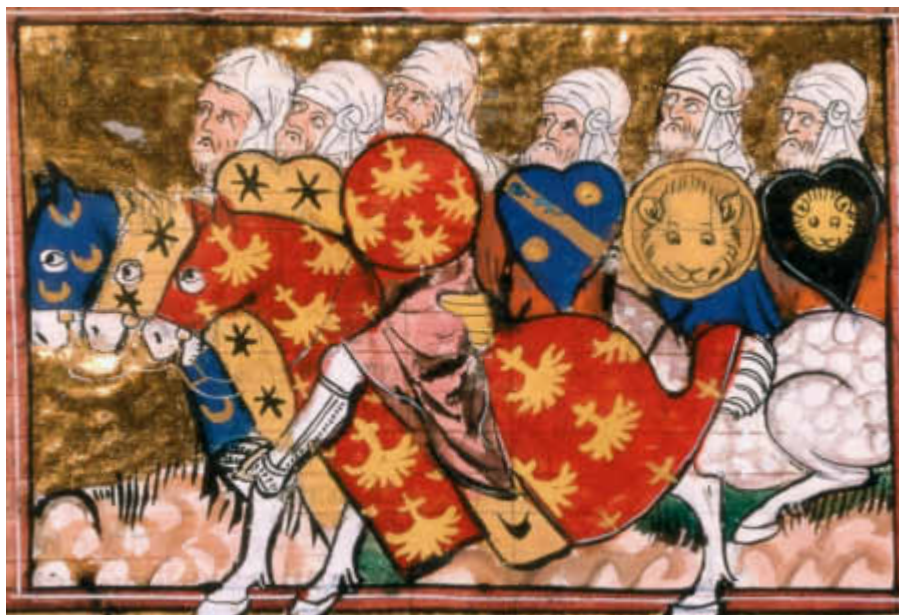
Menaces permanentes d'incursions turques ou de razzias de pillards, occupation limitée à une étroite bande côtière : les problèmes militaires ont représenté une inquiétude essentielle pour les chefs des croisés.

Premier aspect, les techniques de combat : les Orientaux portaient des armures légères et pas leurs montures ; ils disposaient d'archers montés (une innovation turque) et avaient une grande mobilité ; les croisés étaient beaucoup moins mobiles à cause de

**Combat individuel.**

Richard Cœur de Lion et Saladin, miniature du XIV<sup>e</sup> siècle.  
(AKG images).



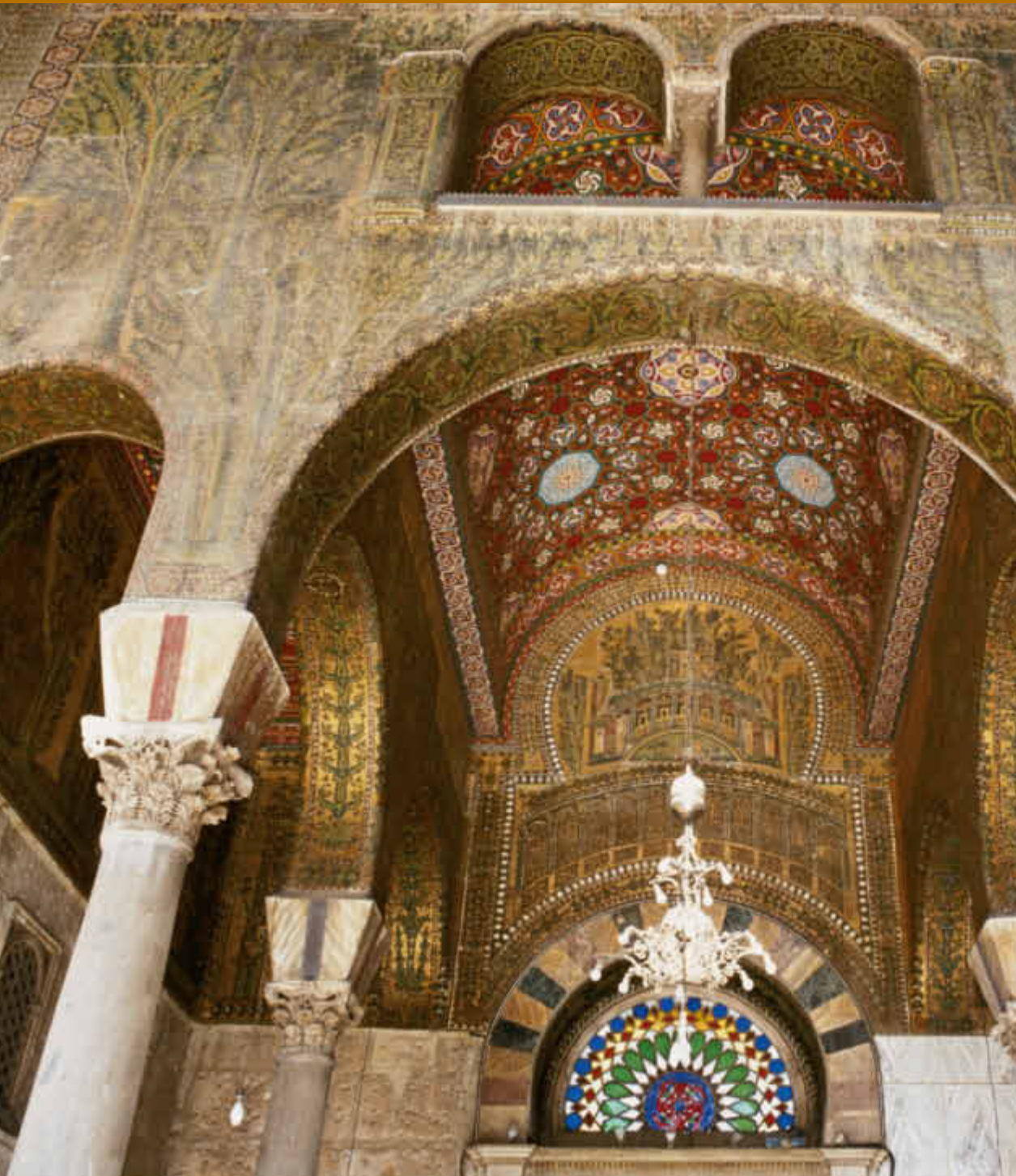


**Troupe de cavaliers arabes** : à comparer avec la miniature page 83, ce qui permet de voir la différence d'équipement (miniature dans « Roman de Godefroy de Bouillon et de Saladin », XIV<sup>e</sup> siècle). (Bibliothèque nationale de France).

leurs lourdes armures mais leur charge massive pouvait être décisive ; ils créèrent du reste des unités de mercenaires, des archers montés, les « turcoples », organisées sur le modèle byzantin. C'est en Orient qu'avait été mise au point la fabrication de l'acier trempé ou acier de Damas ; l'épée franque avait l'avantage de frapper de taille alors que le sabre oriental, incurvé, frappait d'estoc.

Mais il fallait aussi disposer de troupes ; le nombre des combattants disponibles a toujours été extrêmement faible ; au passage d'Europe en Asie en 1196, on estime à soixante mille le nombre de ces combattants (chiffre énorme pour l'époque) mais à l'arrivée sous les murs d'Antioche il n'en restait plus que dix mille à douze mille. Par la suite, il ne semble pas que la défense de la Syrie franque ait mobilisé plus







# Table des matières

## 6 Quelques points de repère chronologiques

## 10 Introduction

## 16 La situation en Méditerranée au XI<sup>e</sup> siècle

- 17 LE MONDE OCCIDENTAL
- 20 L'EMPIRE BYZANTIN
- 22 LE MONDE ARABO-MUSULMAN
- 26 LES CHRÉTIENS D'ORIENT

## 40 Les acteurs : leurs motivations et leurs comportements

- 42 DU CÔTÉ DE L'OCCIDENT

## 58 Les croisades et leurs diverses orientations

- 74 L'EXPANSION MONGOLE

## 76 Organisation et vie des territoires conquis

- 77 QUE SONT LES TERRITOIRES FRANCS ?
- 82 L'ORGANISATION SOCIALE ET RELIGIEUSE
- 90 LES PROBLÈMES MILITAIRES
- 99 LE PROBLÈME DES TRANSPORTS

## 100 Après les croisades

## 108 L'héritage des croisades

## 114 Pour en savoir plus

## 121 Conclusion

## 122 Lexique

## 124 Index

**Vue intérieure de la mosquée de Damas.**

(AKG images, cliché J.-L. Nou).

